

L'Humanité 28 novembre 2023

<https://www.humanite.fr/politique/eric-ciotti/romans-sur-isere-eric-ciotti-refuse-de-condamner-lattaque-des-neonazis>

Romans-sur-Isère : Éric Ciotti « refuse de condamner »

l'attaque des néonazis

Le président des « Républicains » s'est refusé à condamner l'attaque du 25 novembre orchestrée par des nervis fascistes dans un quartier populaire drômois. Une prise de position qui brouille un peu plus la frontière entre LR et le RN.

Emilio Meslet

-
-
-
-
-
-



Éric Ciotti a refusé de condamner l'attaque des néonazis à Romans-sur-Isère.

© Ludovic MARIN / AFP

Et si Éric Ciotti préparait déjà les alliances du second tour de 2027 avec Marine Le Pen ? S'imagine-t-il déjà premier ministre ? Y a-t-il seulement autre explication plausible aux ignominies racistes du président de LR ? En général, à question simple, réponse simple. Une règle qui ne vaut visiblement pas pour le chef d'un parti qui n'a plus de républicain que le nom.

Invité à commenter, sur BFMTV, « la ratonnade », samedi, d'un groupe fasciste à Romans-sur-Isère prétendant venger le meurtre du jeune Thomas à Crépol (Drôme), Éric Ciotti a préféré laissé de côté sa dignité, et avec elle celle du « grand parti gaulliste ».

« S'il y a eu ces événements, c'est d'abord parce qu'un jeune homme de 16 ans, que la vie appelait, a été assassiné », relativise-

t-il. Et de lâcher face à l'insistance de l'intervieweur : « *Je vois bien qu'il y a une dérive médiatique qui voudrait accorder à des faits en réaction à Crépol une importance plus importante de Crépol. Vous ne me ferez pas dire ça.* »

Condamne-t-il cette « *expédition punitive* » de l'ultradroite, telle que la préfecture la qualifie ? « *Je n'ai pas à commenter des faits que je ne connais pas, dont la justice est saisie. Je ne sais pas qui a manifesté. Pour l'instant, il n'y a pas de mise en examen* », s'agace le député, d'ordinaire sans scrupule pour condamner avant procès n'importe quel jeune de banlieue accusé d'un délit. Lui, ce qui le choque, « *c'est l'assassinat de Thomas, point final* ».

« **Délires ségrégationnistes** »

Cette absence de condamnation de l'attaque de sympathisants néonazis, dont même le RN s'est désolidarisé, a suscité une vague d'indignation à gauche. « *Jusqu'où ira la droite dite républicaine ?* » questionne Boris Vallaud, président du groupe socialiste à l'Assemblée. « *Refuser de condamner une ratonnade aujourd'hui. Et quoi demain, y participer ?* » interroge le sénateur communiste Ian Brossat.

Jean-Luc Mélenchon a aussi interpellé Éric Ciotti : « *Vient toujours le moment où la singularité républicaine de la France nous fait devoir. (...) Déçu de vous voir ailleurs dans les délires ségrégationnistes.* » Réponse aux relents pétainistes du principal intéressé : « *Depuis des années, vous combattez la France*

éternelle. Ma France, c'est celle de Thomas. Vous préférez ses bourreaux mais vous me trouverez toujours sur votre chemin. »

Le plus inquiétant reste qu'Éric Ciotti, adepte de [la théorie raciste et complotiste du grand remplacement](#), n'est pas le seul, dans sa famille politique, à quitter un peu plus chaque jour les rives de la droite pour gagner celle de l'extrême droite.

Plus de 80 fascistes investissent un quartier de Romans-sur-Isère au son du slogan « Islam hors d'Europe » et Marie-Hélène Thoraval, maire (divers droite) de la ville, préfère attaquer les habitants des quartiers populaires, ces « *jeunes qui n'ont aucun repère, aucune éducation, qui passent au travers de tous les filets et ont la culture de l'excuse* ».

Tout aussi dramatique, aucun pont de LR ne s'est publiquement désolidarisé des propos du petit chef qui, en avril 2021, affirmait à *Valeurs actuelles* : « *Ce qui nous différencie globalement du RN, c'est notre capacité à gouverner.* »